

Tableau vivant



incluant
Poèmes pour habiter chaque jour depuis le lendemain
puis
Mort aux bâches
Je ne sais pas ce qui se passe
Wouaho demain
Les tournesols
Glaner : une conversation

5-9 mai et 26-30 mai 2025
Cité Auriol . Coulounieix-Chamiers
Cultures Proches . compagnie Ouïe/Dire

Marion Renauld

Ô
(invocations)

« Ce qui me touche,
c'est quatre ou cinq plants de cosmos dans les champs. »
Jean Giono, *Les grands chemins* (1951, p.7)

« Tout ce qui a conduit les êtres humains à devenir des 'étrangers' dans la nature relève de changements sociaux qui ont également conduit de nombreux êtres humains à devenir des 'étrangers' dans leur propre monde social. Aujourd'hui, comme pendant de nombreux siècles dans le passé, il y a encore des êtres humains oppressifs qui possèdent littéralement la société et d'autres qui sont possédés par elle. Tant que la société ne sera pas récupérée par une humanité indivise qui utilisera sa sagesse collective, ses réalisations culturelles, ses innovations technologiques, ses connaissances scientifiques et sa créativité innée pour son propre bénéfice et celui du monde naturel, tous les problèmes écologiques continueront à trouver leurs racines dans les problèmes sociaux. »
Murray Bookchin, *L'écologie sociale. Penser la liberté au-delà de l'humain*, 1990, p.121-122)

« Certaines choses sont faites d'une manière si médiocre et si peu soignée qu'on donnerait je ne sais quoi pour qu'elles ne fussent pas bien intentionnées, et qu'on puisse en rire sans passer pour un salopard. »
Jim Thompson, *Cent mètres de silence* (1950, p. 101)

Cadre



Au mois de mai 2025, ça a été une présence pendant trois semaines sur quatre ici, au Cockpit de la cité Auriol, à Coulounieix-Chamiers. Les deux premières, une pause, et la dernière.

En plus de Joël Thépault, plasticien jardinier bricoleur, et Marc Pichelin, phonographe musicien et directeur de la compagnie Ouïe/Dire en charge du bazar, au début il y a eu Manon Alban et Fafa de Bègles, des nouveaux, et Laurent Lolmède, tous trois au dessin ; à la fin, il y a eu Bob, un autre dessinateur. Toujours il y avait celles et ceux qui habitent là et passent régulièrement, s'arrêtent pour boire un café, un thé, un verre d'eau à la menthe ou jardiner un peu, offrir à manger, offrir des bouquets, offrir des graines, discuter, observer, partager un moment.

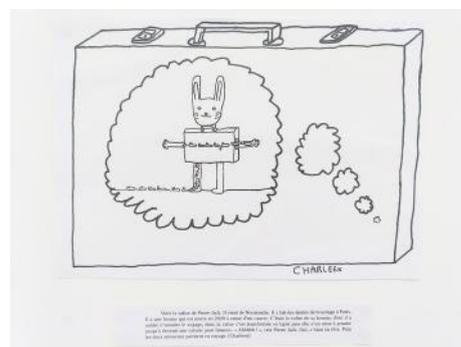
Imagine tous les jours un voisinage tranquille, complice et attentif. Ou à peu près. Les griffes ne sont pas toujours celles d'asperges. Mais on les rentre et on invente quotidiennement comment (nous) cultiver.

Imagine surtout que chaque jour est rempli à craquer avec son lot d'histoires, d'échanges et d'imprévus, de menues actions et d'affaires à faire avancer. Pendant que ça pousse, que poussent clairement les tiges et tout le corps social.

On peut penser que là-dedans, l'artiste est de l'engrais. Du fumier. Un revitalisant. Un outil. Assez littéralement quand Joël prend la faux, le motoculteur, la scie, la pelle, le quatre-dents ou l'arrosoir *et cætera*, parfois ça en incite d'autres. Aussi parce que l'artiste œuvre à sa façon à laisser poindre la dimension sensible de ce qui vit, de ce que nous vivons, laisser sourdre les émotions, nourritures de l'esprit et du cœur dont nous avons autant besoin, faut-il se le répéter, que les terrestres.

Jardinons pour de vrai. Du côté du cœur du quartier, on a poursuivi l'aménagement paysager à notre sauce, avec ses bacs débordants de petits pois, de choux montés, fraises et poireaux, roquette, persil et compagne. Les valises plantées par les élèves de l'école Eugène Le Roy, qui est à 300 mètres, commençaient à verdier sévère, on y a ajouté des meubles provenant des bennes d'Emmaüs, merci à Fabrice, avec du radis et des fleurs dans les tiroirs. Et aussi des chaussures, même origine, mêmes sortes de semences, merci encore. Au fond, adossés à la façade, les types des espaces verts ont enfin installé les deux réservoirs d'eau, qu'ils ont remplis plus tard, après plusieurs coups de téléphone.

Les élèves de CM2 sont revenus faire chacun un dessin qui illustre l'histoire d'une valise, écrite pendant la séance précédente. Tout ça fera l'objet d'une exposition fin juin, pour le *Looping #7*, le festival que nous fomentons petit à petit. En parallèle, les CM1 semaient dans les chaussures, dans les tiroirs et près de la structure en bambou que Joël a fabriquée pour les haricots, un peu plus loin.





De l'autre côté du Cockpit, celui du parking en pelouse et des entrées du bâtiment D, accessible en empruntant un sombre passage qu'on appelle la Galerie Zig-Zag parce que parfois on y montre des œuvres, on a continué à transformer les parterres ma foi ratés. À virer les bâches qui recouvrent la terre pour ne laisser hirsutes que des herbes exsangues, à tout remplacer par des tomates, patates, cosmos, radis, figuier, orchis, pieds de taro et de citronnelle, merci Marie-Hermine, plantes grasses, merci Martine, courges musquées, merci Sandrine, arum *tutti quanti*. Christine, Khadra et Yazin ont bossé avec Joël, on a posé deux autres meubles, on a même eu l'aval du bailleur social, notamment celui du « directeur de la proximité », il trouvait ça vraiment joli.





Tant de choses données, tant de détails subtils, tant de beautés dans tant de relations. Si la terre est basse, le quartier est sensible. Jusqu'aux pierres déterrées par tant de gros travaux, tu voudrais qu'à chacune fut adressée une ode. Surtout aux pierres percées, Joël ça le ravit. Nous vivons des merveilles. Comment les faire peser dans l'arène mortifère alors que justement, cela que nous aimons est leur légèreté.

Un hérisson un jour près du pot vert que Saïd nous avait livré, qui est désormais au centre de la sculpture, dûment utile, de Joël pour les haricots. Le même six jours plus tard, même endroit. Un autre encore, comme ça, le lundi de la dernière semaine, alors que je parlais dans le début de nuit avec Simon, le coiffeur devenu élagueur et grandi en Guyane, les récits de là-bas, le sens de la vie large, l'écosystème fertile. Et puis. Non seulement les lézards, les rouges-gorges, les martinets, non seulement les rats, les pigeons, les cafards, une grenouille minuscule et pas vraiment farouche au jardin 62, non seulement une biche, nous a-t-on raconté, qui aurait cheminé dans le parc un matin, non seulement encore un sanglier, allez, dans la galerie Zig-Zag il y a quelques mois, mais imaginez-vous, à portée de nos mains, à peine à deux trois mètres du Cockpit, allez, vole vole chante et couve, une merle a fait son nid dedans la passiflore. Son bec entre les fleurs qui sont une symphonie, et ses quatre œufs tout bleus, qui ont éclos depuis.



Tant de moments de grâce, des vraies larmes et des rires et des mots pour le temps, le sentir délicat. Le passage de Laurent dans un instant galère, que Liliane écoute, dont j'écris les paroles et qui les relira s'étonnant de lui-même. Les visites de Gilbert, ses cadeaux comestibles, des fraises au jus de menthe ou sa vieille prune gardée dans une bouteille en verre pendant genre 40 ans. Amélie, la collégienne de 11 ans, conversant avec Hugues, venant de Côte d'Ivoire et là depuis longtemps, avec Benii aussi, trentenaire plein de mythes et de voix dans sa tête, qui lance des fulgurances d'une justesse à tomber. On aura fait de la poésie avec les copines d'Amélie, Stella, Wassila, Angélique, me donnant deux trois mots et vas-y dix minutes après, nous lire à ciel ouvert. José, toujours à sortir maladroit une réplique faussement piquante, voulait un poème pour dire à sa fille combien il l'aime fort. Après lecture murmure qu'il en a des frissons. Il y a eu, pêle-mêle et j'en passe, les tartines de zahatar de Youssef grillées encore fumantes, toutes les gourmandises de Khadra, clafoutis, salade, courgettes aux épices, gâteau, un bouquet de Christine, un scorpion de Yazin, les petits pois d'Albert fraîchement des Jardinots, le pavot géant rouge de Dominique, les plants du Jardin des Familles et ceux de Julien passant à la débauche, des sacs remplis de bons légumes, il travaille dans une ferme qui alimente les cantines des collèges. Et puis Joël qui cueille des cageots de cerises du Jardin 62, un autre de tilleul pour les laisser sécher en vue des infusions. Sans parler de Maya, prête à rendre service, démêler concocter tricoter pépier. Yan aura même écrit quelques lignes d'une langue martienne dans mon carnet au bic, dessiné un arbre, hélé les passants parce qu'il connaît tout le monde, il est né ici, a grandi ici, persiste et signe Moi. Cédric et sa chienne Seal, Liliane et sa chienne Mina, Lahcen, Baki, Zack et Valério, son frère Jérémyo, Alain, Claude, Sylvestre, Hassan, Ilyes, Francis, Kakou, Léna, Séb, Martine, Serge, Élodie, Marie-Hermine, Deacon, Patricia, parfois on se salue en souriant profond, parfois ils s'assoient, on cause un brin, beaucoup, on s'apprivoise, on s'avoisine, on s'assaisonne. Certains poseront comme ça sans préambule devant l'objectif de Joël, dans le Cockpit, sur la chaise de tracteur rouillée d'un autre temps, derrière pend un long bout de bâche bleue effrangée, quelques outils, petite ambiance de vieille cabane de jardin en plein dans la cité, juste pour s'amuser à dresser le portrait de jardiniers timbrés, on en fera des timbres. Dehors, il y a l'espèce de fantomatique présence de Ricardo, yougoslave réfugié de 70 balais, l'homme qui tapisse de blanc sur blanc sur couches de blancs la portière de sa voiture, combien de fois par jour, chaque jour n'importe quand, sorte d'œuvre totale, Opalka de quartier, saveur songe de mastic. Pour le temps le sentir, création permanente. J'en passe et des meilleures. Un monde inoubliable.



La première semaine, au jardin 62, Joël a bien passé trois heures à recouvrir sur le mur du fond, à la peinture blanche au bout d'un bambou relevé d'un rouleau, la tête prise de vertige tout en haut d'une échelle à descendre et monter, les lettres P O R T M et Y, qu'il désirait voir disparaître dans l'ancienne inscription TRANSPORT MARTY, afin qu'on puisse enfin y lire TRANS ART. Peut-être s'agit-il de ça : transformer par l'art ce tissu quotidien, organique officiel, toilé fuyant qui ne cesse de porter transporter déporter notre attention sensible. Sensible est une affaire de sensibilité, de sensorialité et de sens de la vie, labyrinthe opaque et gonflé de pièges, effroi et allégresse. Ainsi à chacun selon ses moyens dans le grand tout social affectif. Un quartier.

Et en particulier, une géographie. Au sens d'écrire la terre avec ses terrien.ne.s. La machine à écrire frappe à discrétion. Non seulement ça pousse mais les choses prennent forme, formes singulières qui s'agencent en commun. Les relations se densifient. Les solitudes s'animent. Les portraits frappés en avril, par exemple, donnés peu à peu aux concerné.e.s, sont une façon de rendre la pareille au niveau invisible des émotions fugaces. Élodie partagera le sien sur Facebook, depuis elle m'appelle sa libellule. Le scorpion de Yazin, le bouquet de Christine ou le bocal de fraises de Gilbert

en découlent également. *Et cætera*. Écrire pour échanger pour adresser parfois. Comme Jérémyo, 8 ans, venu du Surinam, qui tapera pour sa mère pendant que Lolmède le dessine. Le texte dit :

Maman me donne toujours le choix entre regarder la télé pour me griller le cerveau ou aller au parc pour me changer les idées. Moi j'aimerais aller plus souvent au parc devant chez moi pour voir mes copains, mais pas m'abrutir avec la télé. Bisous maman je t'aime.

Jérémyo l'a donné à sa mère qui a très apprécié. Il dit qu'elle a souri. Plus tard, Amélie et son amie Allya, dans l'ombre des robiniers, taperont un extrait d'*Amour Plastique* d'Adèle Castillon et Mattyeux, leur chanson préférée :

... dans mon esprit tout divague je me perds dans tes yeux je me noie dans la vague de ton regard amoureux je ne veux que ton âme divaguant sur ma peau une fleur une femme dans ton cœur roméo je ne suis que ton nom un souffle lancinant de nos deux corps dans le son animés lentement...

Alors on écouterait lire Amélie jusqu'à n'avoir plus même besoin de regarder la feuille, elle la connaît par cœur, se balance sur ses jambes en tenant ses deux mains devant elle, peu sûre mais sûre de ça, qu'elle aime et qu'elle envoie. À celui qui commence à la gonfler pénible, demeurant tranquille, elle lui sortira qu'il ne lui fait pas peur. Et quand nous serons là-bas toutes les deux à causer des bêtises des adultes qui trop parfois s'enivrent, on croquera Youssef avec son chien Khaled. Youssef lui lance un *Kokoritaiï*, sans contexte. Silence. Puis Amélie répond : *J'ai mal au cœur*. Silence. En vrai c'est seulement du japonais, la traduction. N'empêche.

Il y aura aussi quelques heures chez Martine, poursuivre le travail sur ses cahiers intimes qu'on voudrait publier. On est presque à la fin. Martine voudrait ôter des passages qui l'embêtent parce qu'elle appréhende de donner une mauvaise image, d'elle ou d'autres. Alors que sa prose est parfaite comme elle est, que plus de 40 ans ont passé et que la vérité on cherche à la défendre quand on sent des effets d'autocensure qui durent, de préjugés à déminer. Fou à quel point un espace de parole sincère a du mal à exister. *Idem* pour Patricia de la SMD3, qui s'occupe notamment des déchets du quartier. Le vendredi de la dernière semaine, Patricia m'apporte son cahier bleu, celui dont elle m'a parlé et dans lequel elle a raconté l'histoire

triste tragique de son premier mariage, sur les conseils de la psychologue du centre pour femmes battues où elle était avec ses trois enfants. Elle a brûlé la version manuscrite, mais l'a recopié avant à l'ordinateur. Et alors quoi en faire. Où l'entendre. Comment le partager, parce qu'elle en a le désir depuis qu'elle a écouté en avril la lecture musicale que nous avons donnée au Cockpit avec Marc. Le cahier est lourd. Elle est passée à autre chose mais c'est qu'il resurgit. On verra pour la suite, quel genre de recyclage, quel type de transformant. Pourquoi ce qu'on écrit ressemble si souvent à ce qu'on n'ose pas dire. Pourquoi on écrit juste quand on sait pas comment vivre, vu qu'ainsi de Martine, ainsi de Patricia, terminés les cahiers quand la réalité se suffit à elle-même. Quand finit la tristesse, quand le souffle reprend.

Ici dans tous les cas, écrire ce qui se dit, écrire ce qui se vit. Frapper dans le tas. Comme dessiner sur le motif. Par deux fois quelques heures, Bob et moi nous sommes associés, des mots et des images à fleur de même page. D'abord devant l'école, un rendez-vous prévu pour voir ce qu'il en est du futur des travaux avec d'autres assos, le lendemain posés au jardin du Cockpit. Les feuilles circulent entre les gens, ça ne perturbe pas les conversations, sauf quand ce qu'on ose dire, on n'ose pas le laisser à lire. Le dessin n'a pas ce problème. La voix est une boîte à secrets. Si on est obligé de transporter son corps et toute cette matière que tout le monde peut voir, on se garde le choix de porter nos pensées au-delà de nos fronts. Pour les proches oreilles, parfois pour d'autres yeux. On sait les mots qui fâchent et les malentendus. Franck lira ce qui le concerne, puis me regardera, penchera un peu la tête, bougera un peu la feuille et dira oui ça va.

Donc en gros trois denses semaines. Pendant lesquelles j'ai frappé entre deux cafés à servir, des fraises à récolter, les bacs à arroser, des bâches à arracher, quelques réunions, des passages à Emmaüs et des discussions. La première semaine, j'ai écrit un poème par jour sur des feuilles au format carte postale. L'ensemble forme les *Poèmes à habiter chaque jour depuis le lendemain*, parce que c'est arrivé d'avoir pour ainsi dire 24h de retard. La semaine suivante, avec Joël et Marc, nous avons pris du temps pour préparer la performance que nous présenterons fin juin pendant le Looping #7, *Ah que la terre est basse*. Le texte support est en cours de finalisation. Et la dernière semaine, j'ai frappé quatre poèmes sur la petite table avec les gens autour, qui pouvaient prendre et lire et même intervenir : *Mort aux bâches*, *Je ne sais pas ce qui se passe*, *Wouaho demain* et *Les tournesols*. Même format carte postale, dans le sens vertical. Le vendredi, prise du besoin de frapper furieusement, bim paf trois pavés sur feuilles A4, ici réunis sous le titre *Glaner : une conversation*. Ouf.

Et pendant tout ce temps, à l'intérieur du Cockpit, j'ai composé ce qu'on peut appeler un tableau vivant, sorte d'installation évolutive avec des choses trouvées ça et là, des choses données et les poèmes progressivement. Le cadre central en est une cagette en bois, auréolée de balançoires sur lesquelles déposer, sans trembler, de ces menus trésors. Au début tu ne sais pas trop, à la fin quelque chose garni. Comme un bac de culture. Plusieurs fois c'est tombé en voulant ajouter, le scorpion s'est cassé, tout le reste est resté, la fraise fut savourée croquée par trois copains, pacte de survie, le petit pois a rétréci, le pavot a séché pour devenir une robe, les objets inertes ont su se déplacer en fonction de l'harmonie d'ensemble. Cette harmonie qui tenait tant à cœur à Mr Robert Lafaye, l'architecte d'origine de la cité, cherchant un équilibre entre les logements, imaginant enfin, pour le parc central, un découpage en parcelles de jardin potager.

Tu vois ce qui a eu lieu, ce qui n'a pas eu lieu, ce qu'on invente encore. Qu'on sent qu'on dit qu'on pense. Qu'on ne sent ni ne dit qu'on ne pense jamais. Qu'on fait qu'on ne fait pas. Qui pousse et qui prend forme. Et corps et relations. On se décadre. Bac de culture toi-même et sensibles nous-mêmes et tables aux vivants pour encore s'inviter plutôt que s'éviter vu que c'est impossible et qu'on aime s'inviter en voisins de fortune.





Poème du lundi 5 mai 2025

un scorpion pinces épaisses
un très petit pois vert
une fraise à moitié rouge
et quelques roses d'Albert

toute chose donnée
la fraise est de Christine
c'est Khadra pour le pois
à Yazin le scorpion

un refus du monumental
un désir de vie monacale
exprimé par le prince truand
une grenouille de 2 cm

un accident
le deuil d'une sœur
un plaisir vieux de 60 ans
avec une pâte de fruits

un tas d'empêchements
dégonflé par l'envie de faire
des trucs ici des beignets
de fleurs d'acacia

il se trouve que la terre
est verte comme un pois
et rouge avec épines
à moitié mûre sans toi

le poème du lundi
n'oubliera pas Gilbert qui
parfois se demande à
quoi ça sert encore



Poème du mardi 6 mai 2025

un brin d'intelligence
un brin de savoir-vivre
un brin d'humour alors
ce serait le bouquet

on peut pas faire de bruit
jusqu'à 5h du mat' c'est
du bruit ou un brun
de bon sens ordinaire

un bouquet formidable que
Christine elle ramène
glané dans les cours des
jardins des maisons murées

et des cours une orchis
un morceau de rosier une
fève qui est Droopy on est
tristes on sourit

à midi du balcon tu fais
tomber une graine tu t'y
prends 4 fois pour 2 étages
dessous viser la jardinière
une citrouille est un but

un but un imprévu un gros
pavot fragile rouge avec
un cœur mauve et merci
Dominique depuis les Jardinots

peut-être qu'on est tous
des gros pavots fragiles

quand il parle Cédric on
dirait qu'il s'étonne c'est
le calme de ceux qui
savent ce qu'il en coûte

Cédric est pâtre d'un troupeau
de 6 bestioles d'appartement :
2 furets 2 perruches 1 chienne
et 1 lapin + Cédric qui font 7

se côtoyer plus est se
parler plus il y a des trucs
que tu peux pas raconter à
n'importe qui dira Khadra

comme comment je me suis
battue pour être ce que je
suis et si tu veux ma vie
prends-la moi je la garde

apprendre à pardonner
cueillir les petits pois les
cuisiner façon maman dans
les jours maigres

pendant que chaque jour et
plusieurs fois par jour
il descend s'occuper
de sa blanche voiture

il observe se baisse donne
des coups de mastic se relève
et regarde et se baisse et
remet 1000 caresses de couteau

une œuvre blanc sur blanc
un art automobile et pourquoi
tu fais ça Ricardo pour
apprendre

réfugié politique
Ricardo Ricordo c'est
toujours une histoire de
bouquet de cultures



Poèmes du mercredi 7 mai 2025

vu comme ça va Fabrice dit
qu'il n'y a que la culture et
l'éducation pour contrecarrer
la trumpisation

on est à Emmaüs récoltant
des chaussures dans lesquelles
on sèmera des graines
avec les gosses

et dans les bennes triées
nous prélevons trois meubles
un salon de jardin les
 tiroirs vont fleurir

les meubles ça ressemble
aux cahiers de Martine quand
voyagent les histoires
quand l'intime est social

et Martine au balcon
la vue sur son futur sa
prochaine maison toujours
attendre encore

ô crever la patience
que forcent des discours qui
en foutent pas un rond
dans l'administration

invités ou évités
les gens de la cité
demandent Cathie Khadra
Martine et Patricia

quand ils disent qu'ils
s'occupent des habitants dit
Cathie je réponds peut-être de
certains mais pas de tous

les incivilités ô la
citoyenneté les gros mots
petits gestes amour
universel

à tous et toutes Baki
fera goûter son miel
dégustation gratuite chacun
lèche une cuillère

importation directe depuis
Abouzia le clair à l'abricot
le sombre au caramel tout
est bon pour la gorge

c'est la vie qu'on voudrait
lécher à la cuillère
et la sombre et la claire
dégustation gratos



pas besoin de gardien
Jérémyo a 8 ans Valério en a
12 ils dessinent appliqués
concentration gratos

Jérémyo raconte que Pite est
en colère parce que sa mère a
été tuée par un méchant qui
s'appelle Black Frize et qui a
aussi tué son père et tous ses
amis Pite est très en colère

par la colère dit
Jérémyo Pite a atteint
la forme ultime
sa tête est dans le feu

le soir nous y serons
devant le braséro
le feu dit Yan a fait
tomber nos poils

je voulais un moellon
ils m'ont filé une pierre
une petite pierre les gars
ils se sont pris un masque

tu les remarques quoi
ta culture ton éducatif
Yan dira celui-là il
est tombé de cul

Zack Saïd et Baki et
tant d'autres amis avant le
braséro ils ont le rire
en flammes de toute éternité

Poème du jeudi 8 mai 2025

à 9h Christine jardine
toute en rose au pied du
rosier l'aloë vera
de Martine hier

les pieds de tomates et
ceux de piment et tout arroser
pendant que Joël affiale
sa faux et c'est un beau mot

au bord de l'enclume
à fleur de terrain
penser où poser
meubles et chaussures

Youssef m'invite chez lui
tartines de zahatar comme hier
Gilbert y voir son horloge
bouquets de chèvrefeuille

Youssef a une balance
avec deux plateaux et deux
mini-théières aussi en suspens
les poids sont devant

plus tard il dira
tout ce qu'on espère est
qu'on aura toujours
de l'eau

pleurer c'est humain dit
Laurent et Liliane la
dure réalité que ça va
s'arranger que ça va être long

tu n'avais qu'à
pas faire le con
je suis pas un
mauvais garçon

en passant par l'orphelinat
Yazin dit ça rigolait pas
sévères mais intègres
les sacrées bonnes femmes

Lahcen ça a été 15 ans à
l'abattoir et l'invalidité
gestes répétitifs ici c'est
charbonner que 3 fois il répète

pendant que Joël fauche et
fauche arrache troue plante
à Laurent ils ont dit t'es
pas dans les marqueurs

la litanie des doutes
et Laurent qui enchaîne tu
donnes de ta personne et
je vais laisser quoi

la litanie les choix la
détresse les douleurs la vie
le vivre ça et il prend
un caillou

on s'en bat d'avoir le
président comme voisin on
est tous différents mais
tous on est poussière

tu peux même
être paumé
et t'occuper
des autres



Poème du vendredi 9 mai 2025

une tête de serpent bleu
grandes dents gueule ouverte
et 3 aimants dessous c'est
la cadeau de Yan

le cadeau de Youssef
crevettes décortiquées
et même une recette de
langoustes au four

la flopée d'enfants
mangent des petits pois
recherchent les fraises et
trouvent la joie

on ne pourra pas dire
les habitants méchants même
si on peut le dire bien
sûr en rigolant

c'est le manque de moyens
les inégalités les inutilités
la solidarité c'est le
vide et le plein

faire est prendre
le risque du trop et du peu
faire est écouter le
rythme du monde

comme la lumière est belle
dans les faux acacias
les beignets de ses fleurs
sont épanouissants





Mort aux bâches

mardi 27 mai 2025
avec Christine et Yazin

ce matin on a arraché les
bâches du parterre qui
se trouve entre les entrées
19 et 20 devant
le bâtiment D

on était trois
on tirait vraiment fort
avec tout notre corps
on grimaçait en tirant du
plus qu'on pouvait

on a sans doute plus
arraché que seulement
les bâches

on arrachait la peine qui
s'incrute à cause
de l'impuissance banale

on arrachait
la mélancolie

on arrachait les cris que
nos gorges retiennent

les cris des vaincus

on arrachait aussi cette
espèce de mépris qu'on
sentait dans les bâches

on tirait fort dans
le silence de
la concentration comme
les bâches résistaient vu
qu'il y a des accroches
des tiges filetées en U du
genre fer à béton

on arrachait tout ça qui
étouffe la terre

tout ce qui nous étouffe
on l'arrachait méchant

on arrachait les bâches
qui criaient en se
déchirant

la terre on pouvait
l'entendre d'un coup qui
reprenait une pleine
goulée d'air

comme si on luttait contre
une asphyxie générale

et en tirant à fond
on respirait à fond avec
la terre renée

on ôtait le
voile de misère
on s'arrachait à la bêtise
à cette obscurité de
mettre sur le monde une
épaisseur opaque
de plastique moche
ce matin on tirait
sur la laideur idiote
la bâche on l'empoignait
coriaces et sans peur

on tirait fort on
arrachait l'enfermement
forcé
les décisions mauvaises
les choix impossibles
les histoires lugubres
les glaçantes solitudes
les crasses ordinaires
les horreurs qu'on subit
et l'horizon bouché
on tirait pour le déboucher
laissez-nous respirer

on a tout arraché
qui ne donne pas envie
d'être caressé
ni des mains ni des yeux
qui ne donne pas envie
du tout
on a tout arraché de
qui ne donne rien
qui ne laisse rien vivre
on arrachait ça
la mort certaine

ça nous a pris pas
mal de temps et ça prend
toute une vie
d'arracher ça la
suffisance les discours
vides et les bons
sentiments qui ne changent
pas grand-chose ou
qui bulldozèrent tout
on arrachait les bâches
en gardant le meilleur des
hautes touffes d'herbe
d'un vert éclatant

en vrai on arrachait avec délicatesse
on n'était pas là pour augmenter le désastre

on arrachait très
fermement tout le gâchis
ambiant

l'incompétence la malveillance et
l'absence d'élégance

quelque part on déterrait de sains désirs

on arrachait dans la
pensée des patates à venir
des tomates à planter
des fleurs qui donneront
ce que donnent les fleurs

on tirait sur le passé
on préparait
les jours heureux
la possibilité de vivre en
toute beauté

c'est peu à peu
qu'on peut
d'abord la terre respire

on a jeté les bâches
mis les pierres de côté
entassé la verdure
près du tas d'herbes
sèches et passé le 4-dents

et on s'est arraché
on reviendra demain pour
féconder la terre

les dos seront fatigués
les cuisses et les mains
mais le sol est en paix
qui revoit la lumière



Je ne sais pas ce qui se passe

mardi 27 mai 2025
avec Yan et Benji

avant je faisais
la réalité le matin et
tout l'après-midi et le
soir j'en profitais

maintenant j'en fais partie
pourrait dire Benji
le moi n'est pas l'individu

après ce sera Bob
disant que la dépression
est un manque de nouveauté

et un cycle infernal de
toujours plus du même

il dit
la nature du destin
fait que les choses vont
en s'améliorant

il dit l'abeille
c'est l'environnement

il dit aussi que la
nature de ton geste est
ou bien d'incarner ou
désincarner

Benji tes fulgurances
la nature de l'esprit qui
va bourdonnant

les voix de Benji
sont parfois dedans

tu ne sais pas si tu es
attaqué par le fil
électrique d'en-haut ou
par l'arbre d'en-bas

il dit qu'il image tout
au moins ça crée du chaos
et c'est à tout le monde
de mettre de l'ordre

hein c'est mieux que de
parler

à propos des chaussures
dans lesquelles poussent
fleurs et radis

les chaussures dit Benji
c'est moche mais ça libère

à propos des meubles
dans les tiroirs desquels
aussi sortent des feuilles

que les meubles c'est beau

Khadra dit les valises
c'est original c'est
parce que ça s'appelle
le jardin voyageur

après c'est un marron
que Yan tente de lancer
dans le tiroir ouvert
et qu'on cherche
longtemps dans le
soleil couchant un marron
c'est Benji qui l'avait
trouvé

après c'est sa grosse
boîte d'allumettes et que
les allumettes
c'est un briquet en bois
fais-en tenir une droite

à un moment ça marche
tu brûles une allumette
pour chauffer le dedans de
la capsule et hop

ça ne marche qu'un temps

Yan il dit marque
étions

pas de vous pas de mie
pas de pas pas de là

dzing dzing

c'est ça la sculpture
de l'arbre à l'envers qui
fait l'araignée

la sculpture la culture
culture c'est l'autocollant
de la gousse de vanille que Yan a ramassée
nouée on dirait un gourdin ou plutôt dit Benji
c'est une batte et une balle en même temps
tiens sens prends-la entre tes doigts

voili voilà

avec un p'tit morceau
d'gravier
qui passait par là
et ils enchaînent

Yan et Benji chacun leur
tour se passent le bic
et le cahier pour
écrire des choses qui sont
comme un autre langage

dessins sauvages
Benji c'est sa première
et ce sera Oui Non
grammaire Vocabulaire

Yan ce sera de
droite à gauche comme
un détail martien
et puis un Je suis Moi
et une ligne qui sent
l'électrocardiogramme sur
le cercle de Benji

quelque chose qu'on ne
comprend pas mais qui
peut se targuer de
comprendre quand même ce
serait du français

à la fin Yan
un point virgule

moi à ma renaissance il faut pas que j'me dirige vers d'la merde
dit Benji

la merde ou la merle ou le cochonnet

Bob est à l'intérieur

Yan s'y dirige avec une cagette vide
j'arrive comme ça c'est Production de France
la cagette avec un couvercle en cagette

avec des fraises
tout le monde est d'accord
avec les pommes moins

les enfants vont trop loin
on dira et aussi que
ça revient toujours un
enfant eux demandent
s'ils peuvent prendre les
fraises de là dans le bac

pendant qu'ils jouent
à chache-cache
étonnés d'avoir le droit
d'avoir des fraises
ils disent qui en veut

c'est si la fraise
est rouge

et qu'est-ce qu'on fera
après les fleurs du mal on
sera sans doute en
mal de fleurs

Benji pense qu Baudelaire
c'est pas chiant c'est
violent

paf

les fraises rouges on sait
que c'est délicieux

et alors le rock
le rock c'est
cultiver son esprit dans
le vide du bruit
dit Benji ce n'est pas
s'évader
et la fleur elle fait quoi
aura demandé Yan

le rock et le punk
le vide du bruit

cultive ton esprit et
surtout des fraises

la crête de leurs feuilles

dans le cahier

Yan a dessiné un arbre
un arbre plein de
lignes bleues

c'est beau hein dit Benji
t'es un poète Yan

tu penses que des gens
peuvent te conceptualiser
Yan

il répond rien à foutre et
le con peut-être mais
actualiser je sais plus

la terre n'est pas à nous

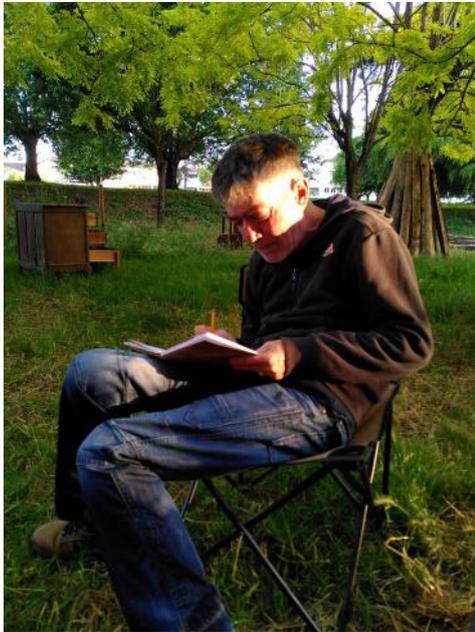
plus loin les enfants
tapent sur les branches
avec de grands bâtons

il faut laisser faire les
enfants au fond
ils taillent les arbres

hier disait Simon quand
j'entre dans une ville et
que j'entends pas les
cris d'enfants

on dirait un cimetière

on dira de certains
qu'ils ne savent pas vivre



Wouaho demain

mercredi 28 mai 2025

avec Alain Yan Ilyes Julien Youssef Hassan Benji une merle & des cerises

qu'est-ce qu'on leur dit
Alain aux générations
futures

vous êtes mal barrés

c'est ça
tenez-vous-en aux cerises

Yan il leur dit
ne vous divertissez pas
à l'IA

c'est trop facile
soyez créateurs

alors continue Yan
fabriquez-vous toujours
des onomatopées
quelque chose à la fin
émerge de tout ça

les cerises au cas où
tu leur ôtes le noyau si
tu leur enlèves l'E ne
restent que les crises et
ce n'est pas la fin

apprécions les cerises
du jardin 62

aux générations futures
la même histoire dévie
s'il vous plaît
créatures

dans le nid de la merle
sont quatre œufs bleus que
tu peux voir quand
la merle s'en va se
dégourdir les ailes alors

aux merles futurs
chaque fois fais ton nid
et couve tes bleus

le futur c'est encore
des images d'envolée ou
va te faire planer

nous collerons ici

Ilyes il disait tout à
l'heure comme quoi
c'est magnifique on dirait
la campagne

on peut plonger ses
yeux dans les yeux d'une
merle

aux générations futures
Julien leur dit bon courage

il n'est pas forcément
optimiste

à elles Youssef leur dit
que de l'humour parce
qu'avec l'humour tu as
l'amour et quand on a ça
tout va au sens de la
montre au sens de l'aiguille
tout va dans le bon sens

Hassan aux générations
futures il dit wouaho

courage et
aimez les gens
il faut être solidaire
c'est surtout ça

il travaille depuis
ce matin

son fils Ibrahim il veut
devenir policier il s'est
même fait photographe
avec l'un d'eux à Paris

wouaho ça suffirait
l'heureuse prophétie

si ça pouvait être autre
chose qu'une mauvaise
surprise surdéterminée

aux générations futures
Benji leur dit
ne tombez pas fatigués

ne rien dire
faire beau coup

onomatopons-nous



Les tournesols

jeudi 29 mai 2025
avec Benji Youssef Julien et Simon
Guests : Van Gogh et Manet

les fenêtres s'ouvrent
comme bientôt la fleur du
grand tournesol

tout à l'heure disait
Gilbert mon esprit est
ouvert depuis fort longtemps

aux enfants du
rez-de-chaussée leur
désignant le bouton de la
tige du tournesol je leur
ai dit que d'ici peu ils
auraient à fleur de chambre
un petit soleil de jardin

la relation de la
réalité avec la culture
ça n'a pas encore
été établi

à tournesol Benji
pense direct à Van Gogh

est-ce qu'alors l'esprit
tourne rond si

à tournesol on pense
direct à Van Gogh il trouve
que la direction réalité
vaut mieux que la
culture réalité

ouvre ton esprit
est censé être positif

Youssef laisse ouvert le
coffre de sa voiture
c'est qu'un peu ça l'aère

clés ça t'évoque quoi

les clés du cerveau dit
Benji qu'il avait

la réponse ce matin mais
qu'il a oublié

évidemment le tournesol
avec les bons mots à la fin

à la fin
c'est une fleur
les fleurs s'ouvrent
à la fin

en occitan on dit
barre ta gorge pour
ferme ta gueule

on dit pas que s'ouvrent les arbres
on dit s'ouvre une nouvelle ère

ouvre-moi
attends que je t'ouvre
Benji est allongé
sur l'herbe
il a les bras en croix
et les jambes croisées il
dira plus je dors
plus je suis éveillé
c'est une responsabilité
il dit qu'avec le langage
de l'esprit on ne peut
pas comprendre celui des
tournesols

Julien m'expliquait
qu'il y a deux types de
tournesols
à petites et grosses
graines et ce sont les
grosses graines que
cuites et séchées dans
de la saumure
on peut déguster
les autres sont décoratives
aucun tournesol
n'est un parasol
ouvre tes deux oreilles

quand Youssef arrive
il trouve Benji sur l'herbe
je dis qu'il redessine
le déjeuner de Manet que
Youssef ne connaît pas
mais ce qu'il dit ensuite
c'est que le meilleur
peintre c'est
Vincent Van Gogh
justement on disait
les tournesols tu sais
les fleurs sont toujours nues

la relation entre
la culture et la réalité
c'est ton esprit qui
l'établit
ou bien qui l'abolit
tu pourrait voir Vincent
mater un tournesol
Benji il est Manet
Khadra de deux cultures
et la réalité pour
peu qu'elle soit plurielle
ouvre tes deux oreilles
pendant que Simon lit

et ferme tes
paupières

Simon il aura vu
des tromperies sans nom
maintenant on peut
pas la lui faire

ô fermer ses paupières
tu saurais encore
où sont les tournesols

Simon ce qu'il écoute est
du zouk en créole elle
chante l'amour sage

à ciel ouvert
aussi s'élève une sourate

ouvert tu ne sais pas
ni les deux tournesols
s'ils sont à petites
graines ou à grosses en
tout cas les tiges
sont immenses

et nous tournons autour
de la réalité autant que
la culture plaies béantes
bouches bées



Glaner : une conversation

vendredi 30 mai 2025



... le corps humain cette machine qu'il faut dompter par les oiseaux qui viennent d'ailleurs dit Benji pendant qu'Amélie regarde par-dessus mon épaule ce que je suis en train de frapper et que Youssef fait le tour du jardin puis prend sa chaise pliante et l'installe un peu plus loin, chantant qu'il en faut peu pour être heureux, et à propos de chant, tu penses aux lignes de chant demande Benji qui dit qu'Homère c'est du chant, nous avons lu Homère l'Odyssée l'autre soir tout en alexandrins la traduction française publiée en poche, délicieux délicieux, Gilbert aussi quand on évoque le frotte-à-l'ail avec Youssef le zahatar, et après on parle d'expressions, on ne peut pas vraiment définir une expression, elle dépasse la pensée, une modalité, dit Benji, de la conscience, c'est de pouvoir toucher avec les yeux et Amélie demande si c'est une modalité ou une moralité, Maya parle de bains de pieds, et de chapeaux en paille, et alors attention parce que Benji n'accepte pas l'expression de toucher avec les yeux parce que c'est une modalité de la conscience et la conscience n'accepte pas, mais pas la conscience individuelle, plus au sens du trident de Poséidon, Benji il attend une vraie théorie de l'art, Amélie dit que peut-être on peut au moins former une expression de l'art, Benji dit qu'elle est intelligente, Amélie elle a 11 ans et Benji lui demande de ne pas devenir plus intelligente, Amélie dit que les jurons nourrissent la langue et l'intelligence, Benji lui dit qu'elle porte un idéal tandis que Youssef porte le bateau, il dit plutôt les rames, Amélie se pose une question, à savoir s'ils disent qu'il y a un univers, comment on peut le savoir sans qu'on puisse, en vrai, le voir, Benji lui répond qu'elle peut l'appréhender par d'autres facultés, un peu comme un mythe, et les légendes ont toujours une raison d'être, ou peut-être que les mythes c'est plutôt opposé, c'est disons les mathématiques, la machine intellectuelle, les degrés des angles et les hauteurs longueurs largeurs, Amélie elle dit qu'elle ne sait pas si elle est intelligente devant ses parents, elle dit qu'elle n'a pas l'impression d'être une enfant, se demande si elle est si différente que ça d'une adulte quand elle se pose des questions, elle dit j'essaie d'être ordinaire, de me faire passer pour une idiote pour être comme tout le monde, ah la philosophie, même la philosophie c'est, dit Amélie, une question, Benji dit c'est existentiel, Hugues dit que l'art, n'importe où n'importe quoi, ça l'amène dans un univers, tu arrives à comprendre le sens, pour Amélie c'est une vision plurielle de la réalité, pour Benji les artistes tentent de dépasser ça pour un peu d'objectivité, dans Ulysse, dit Hugues, comme dans Roméo et Juliette, il y a de la haine, Amélie dit que c'est l'inverse du Aime ton prochain, c'est venge ton prochain, tout ça au jardin.

... imagine une image, dit Hugues, c'est lui qui raconte à Amélie une petite image de sa vie, alors elle est présente à l'esprit d'Amélie, je te donne une image comme une petite histoire, il te raconte un résumé de sa vie, et quel résumé, au départ vivre un abandon, c'est dur un abandon, dit Liliane, Amélie elle dit moi j'ai vécu un abandon à 6 mois mais ça va, Hugues son père mentait, il a trahi sa mère, Amélie elle dit qu'elle est très gentille mais s'il y a une trahison, tu peux être sûr que je me vengerai, Liliane, Hugues et Amélie sont d'accord, on choisit ses amis mais pas sa famille, faut toujours avancer, Amélie compte ses abandons mais elle a continué, continue ta route lui dit Hugues et après c'est eux qui reviendront, Amélie elle dit que sa grand-mère est la seule qui arrive à la comprendre, et puis c'est difficile de trouver les mots et puis, souffle-t-elle, si seulement on avait une seconde chance, pendant que Voyou et Mina tentent une histoire de chair au-milieu du jardin et que Benji nous dit tu sais qu'il y a des poissons qui sautent de l'eau pour manger des baies, ce qui n'est pas tellement pratique, il dit qu'il n'est pas intelligent, qu'il n'a que des principes et les chiens eux n'ont que des corps et encore et encore, c'est le langage qui est à la mode, il dit qu'il n'en a plus et comment il va faire, s'il avait pu continuer le ping-pong, il va se mettre aux hiéroglyphes, moi j'aimerais bien taper sur des papyrus, pour le son en tout cas entre les graves et les aigus il y a la sinusoïdale, maintenant Amélie est partie et Hugues est parti et la confiance aussi, difficile à ravoïr, ce sont des histoires tristes, Liliane elle dit qu'elle ne pourrait pas comme ça raconter sa vie, seulement à sa sœur et tristesse de sa mort il y a quelques semaines, Benji regarde les chiens, Khadra a fait un clafoutis avec les cerises que Joël a ramassées au jardin 62, on entend Voyou respirer, les chiens tirent la langue, les chiens jouent dans l'herbe et les chiens ce qu'ils pensent on ne saura jamais et les chiens ce qu'ils vivent et comment ils le vivent, on ne le saura pas, marchent quelques pigeons sous le soleil ardent sur la blanche castine, Joël traverse aussi, le soleil écrase tout, fait pousser les tomates qu'on a plantées devant, ce matin, avec Christine, et Hugues revient cinq secondes, pourquoi se faire du mal, il demande, alors qu'on peut toujours se sauver, se faire du bien, faut toujours avancer, réparer ce qu'on peut dans le passé bazar, Hugues il se demande s'il est étranger après tant d'années ici, mais sa certitude c'est qu'il restera là, il ne bougera pas que ça vous plaise ou non, il revient pour dire ça, qu'on donnera le meilleur et tant pis pour les fâcheux, Hugues il est diplômé dans la restauration, quand c'est qu'il va trouver, il écrit des chansons, c'est quoi chante ton prochain chante..

... raconte-nous une histoire Benji, demande Youssef, raconte raconte-nous dit-il avec sa voix qui traîne comme un charme, raconte-nous une histoire pareille à la chenille verte si rapide tombée sur mon pantalon, petite chenille vive agitée élégante comme Benji tes fulgurances, Seb est passé qui a viré tant de déchets du grenier de ses grands-parents, plus loin marchent un enfant et sa mère, il y a de la musique très faible, il y a des gens quand ils te voient ils collent, Youssef il n'aime pas ça, quand il se fait piquer non plus, il est B positif, ils adorent son sang, qui est comme du miel, Youssef tout à l'heure il a ramené du gâteau aux noix, délicieux délicieux, Youssef il a un fils, il voyage partout, il voyage sur terre comme son père sûrement sur la mer avant lui, le virus du voyage, comment tenir en place, une dame arrive qui s'appelle Léna et cherche de la menthe, est allée au jardin marocain, n'a pas trouvé alors est arrivée ici, voilà ce qu'elle raconte, qu'on n'acceptera pas que soient coupés les arbres, autonomisons-nous, Benji qui dit l'art c'est un muscle, il aimerait pouvoir chanter les deux notes qui tuent, qui tuent dans le bon sens, Léna nous parle d'Émilie Carles qui est une femme qui a écrit Une soupe aux herbes sauvages, une histoire de vie incroyable et qui a fait changer les choses, est descendue stopper les gros tracteurs contre un projet d'autoroute, Léna veut que changent les choses pour garder la vie, les arbres s'il vous plaît, et Léna parle aussi de Wangari, Wangari Maathai une femme kenyane qui a reçu le prix Nobel de la paix pour s'être opposée à la déforestation, on l'appelait la femme qui plantait des arbres, 50 millions plantés avec son mouvement de la ceinture verte, c'est beau dit Léna, Wangari pour son corps mort a demandé un cercueil en bambous et fibres de jacinthe pour pas qu'on coupe encore ça suffit, ô les arbres et les femmes qui ramassent le bois alimentaire, la terre aujourd'hui dit Léna gît sous la puissance du malin mais nous pouvons faire reculer, par exemple Wangari et Émilie, elles ont beaucoup fait reculer disons les méchants, la plupart des gens n'ont pas envie qu'on coupe ici les acacias, la plupart la majorité, qu'on ne refasse pas toujours la même histoire, on a tous dit Benji un pouvoir en nous, après dit Léna, il faut de la persévérance, il faut ah ce qu'il faut il faut des arbres dis, comment s'organiser, quoi faire on est battus mais ça donne de l'espoir et l'espoir ah l'espoir mais laissez-nous tranquilles nous voulons notre sas et quelques feuilles de menthe et des fraises et des fleurs et des gens pour aimer caresser des écorces, raconter des histoires à l'ombre des branches, ne rien abandonner de la joie d'être en vie l'oxygène et tout ça, ce matin Marie-Hermine nous apportait un plant de citronnelle, ah la vie douce amère et arbracadabra...



Bonus

Les dessins avec Bob



[mardi 27 mai 2025]







on ira par quatre chemins
un quartier ça n'a pas de fin
une voie pour nos voix
une autre pour les émotions
la troisième voie est libre et
la dernière enfin
est pour la vie elle-même
attention les cailloux
ont aussi une histoire

*

on rigole avec Gilbert
les soucis laissez-les
c'est plutôt des
sous ici qu'on veut
on passera sur
d'autres blagues

où tu regardes et où
les angles sont cachés
où tu t'assois et où
tu voudrais déplacer les
choses qui sont plus
lourdes qu'une feuille
dans le vent
même tes jambes
ont des yeux

*

le poème de Justine
Les hommes ne prennent plus
le temps, le temps d'aimer
le cours de la vie.
attendre ce n'est pas
non plus un truc d'enfants

absolument
chacun chacune
est aussi
unique et fragile
qu'un nuage
amoureux d'une
goutte de pluie
tandis que
nous sommes
tous de
même eau

*

C'est ma mère ça
dit Anaïs et elle a
mon ballon de basket

!

*

Je t'aime maman
dicte Sophie
et j'aime faire du basket
avec le ballon d'Anaïs
Sophie ne veut pas
qu'Anaïs lui pique le
ballon qu'elle a sous son bras
mais en fait
ça va

*

de ton sac
ou de ton camion
sortir des solutions
tirer des sensations
et puis chercher
dans chaque
chose son impression

Demain j'ai musique
aura dit Maélys

mais je chante aujourd'hui
il ne faut pas attendre
d'être autorisé
pour être autonome

*

on cause de
ce qu'on cause

on se fait
de l'effet si
on s'entend
sentant

dans cent ans
on saura
ce qu'on aura
causé
quand on a eu
osé

ici à la question
mais qu'est-ce que
tu fais là
elle répond
je suis là

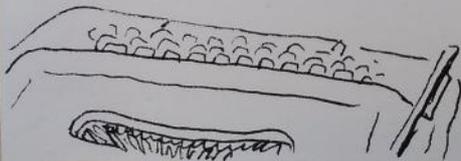
[mercredi 28 mai 2025]

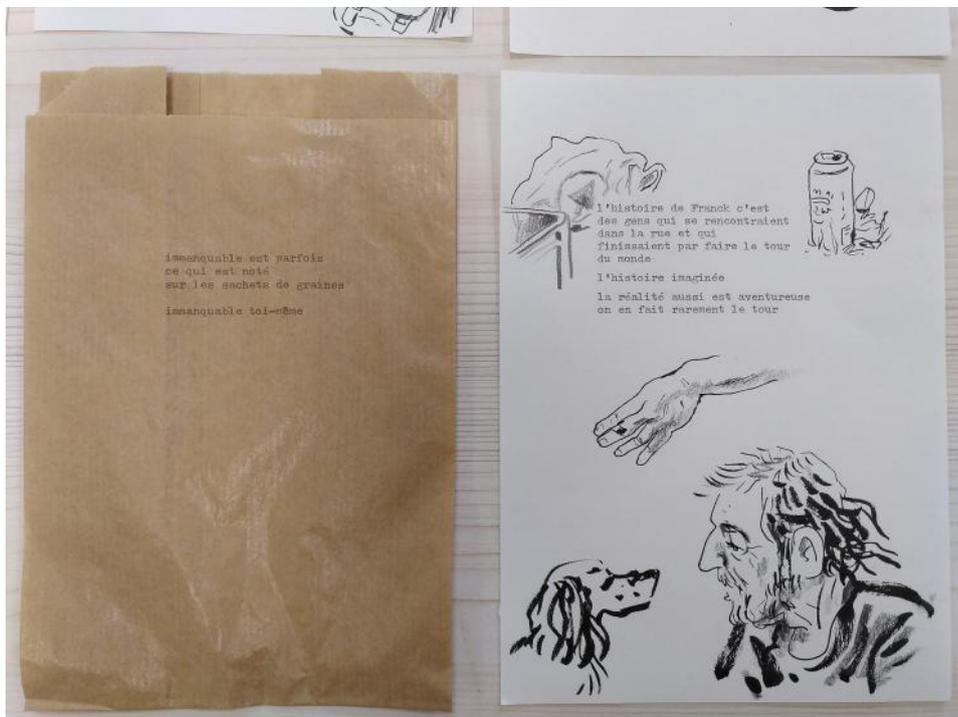


Julien le souvenir que
j'ai de toi
écouter la tendresse en
plantant des patates
on dirait que chacun
cherche sa juste forme



ton présent consiste
à butter dans
le bol d'univers





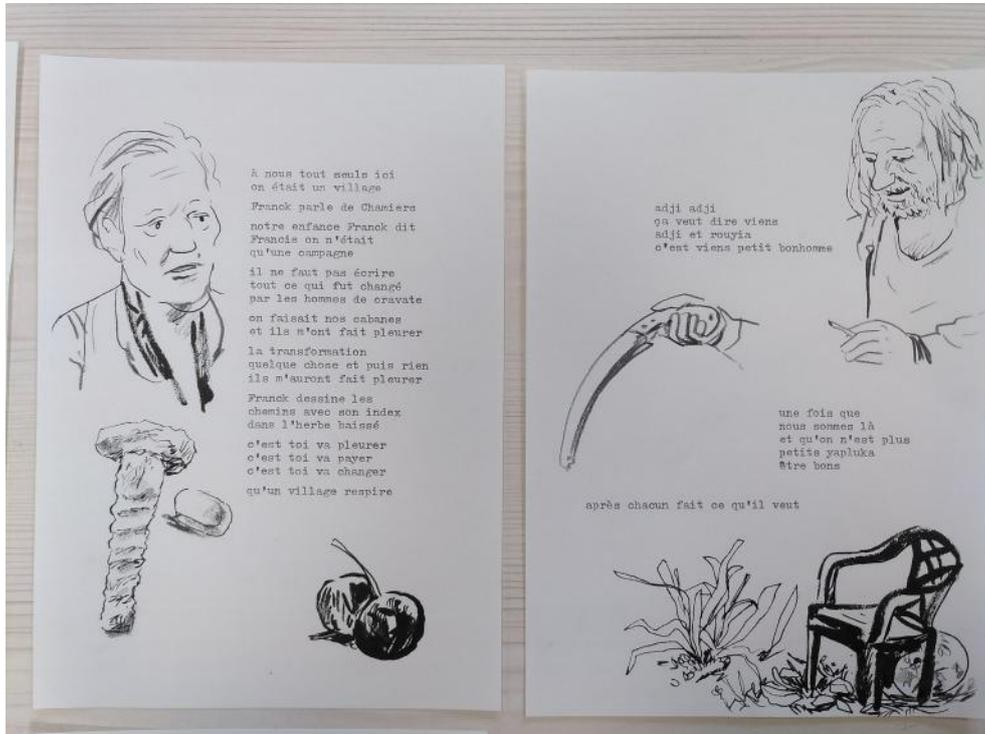


de toute façon
les meubles montrent
leur enfance

Francis il dit qu'avant
dans les bars il y a
40 ans on se racontait
tout



maintenant
des tiroirs
poussent
des lendemains



Julien le souvenir que
j'ai de toi
écouter la tendresse en
plantant des patates
on dirait que chacun
cherche sa juste forme
ton présent consiste
à butter dans
le bol d'univers

on voit ce qu'on voit
on connaît ce qu'on connaît
nos représentants ils
savent très bien toi ça
t'enlève la poésie
ça t'enlève tout je ne
suis pas d'accord
j'aurais dû être braqueur
dit Francis

immanquable est parfois
ce qui est noté
sur les sachets de graines
immanquable toi-même

fatigué
quelque part
dans le dos
nous avons tous
un cœur
une attache
pour les ailes
Yan
il aime
les oiseaux

*

de toute façon
les meubles montrent
leur enfance

Francis il dit qu'avant
dans les bars il y a
40 ans on se racontait
tout

maintenant
des tiroirs
poussent des
lendemains

*

l'histoire de Franck c'est
des gens qui se rencontraient
dans la rue et qui
finissaient par faire le tour
du monde

l'histoire imaginée
la réalité aussi est aventureuse
on en fait rarement le tour

à nous tout seuls ici
on était un village
Franck parle de Chamiers
notre enfance Franck dit
Francis on n'était
qu'une campagne
il ne faut pas écrire
tout ce qui fut changé
par les hommes de cravate
on faisait nos cabanes
et ils m'ont fait pleurer

la transformation
quelque chose et puis rien
ils m'auront fait pleurer

Franck dessine les
chemins avec son index
dans l'herbe baissé

c'est toi va pleurer
c'est toi va payer
c'est toi va changer

qu'un village respire

*

adji adji
ça veut dire viens
adji et rouyia
c'est viens petit bonhomme

une fois que
nous sommes là
et qu'on n'est plus
petits yapluka
être bons

après chacun fait ce qu'il veut

Les timbres jardiniers





L'œuvre merle





Et merci



Certaines photos sont de Joël Thépault, en particulier celles des deux « jardiniers timbrés ». La dernière avec les oisillons est de Cédric, un voisin du bâtiment D, envoyée par SMS le dimanche 8 juin 2025. Merci à eux.

Longue est la liste des remerciements. Entre autres, merci aux artistes en résidence, Joël, Manon Alban, Fafa de Bègles, Laurent Lolmède, Bob et Marc Pichelin, pour la complicité et la fluidité des affaires courantes. Merci à Benoît Ybert pour la dimension administrative. Merci surtout aux habitant.e.s pour leur présence, leur confiance et leur générosité. Ainsi qu'écrit Bookchin à propos des objets échangés notamment dans les sociétés pré-lettrées, j'ai reçu vos cadeaux comme des « gages de loyauté mutuelle ». Ceci dit, rien que merci pour tous les moments partagés.

Merci enfin aux bêtes, aux plantes et aux cailloux, à l'eau, à l'air, au bois, au feu et compagnie. Aux chaises, aux tables et au papier, aux crayons, aux choses glanées. Ce petit ventilateur portable, trouvé un matin près de l'entrée du bâtiment E où se situe notre logement, s'il te plaît tourne sa manivelle. Tu sentiras que le vent est l'ancêtre de tout. Que tout bouge, que tout passe, qu'entre-temps nous valsons et qu'on voudrait pouvoir à chaque tour dire merci.

